

Monsieur Abdou FALL, Monsieur le Ministre,

C'est un grand honneur que le monde de la politique que vous représentez ici se penche sur la Critique d'art, mais c'est aussi justice, car la Critique d'art occupe une position essentielle dans le dispositif de la culture.

Dakar s'enorgueillit à bon droit d'avoir créé et pérennisé depuis 10 ans une biennale africaine d'art contemporain. Quelle forte vision du futur atteste une telle constance ! Quelle provocation à l'égard d'un monde menacé de guerre et de famine ! Pro-vocation, appel en faveur de, appel à un pas baisser les bras quand tout semble plus difficile et plus douloureux.

Les artistes prennent toute leur part à cet appel. Avec d'autres, ils sont les ferments de la démocratie et ce fut la grande idée du Président Senghor.

Ils y plantent des mots et des images qui éveillent l'espoir ou dérangent le renoncement. Parce qu'ils oeuvrent dans le possible, qu'ils exigent de la réalité bien plus que ce qu'elle offre, ils sont dynamiques, insatisfaits, critiques.

Et nous les critiques d'art et je parle au nom de l'AICA, de tous les critiques qui venons à l'invitation de la Biennale partager nos expériences, nos savoir-faire, nos doutes aussi concernant notre mission et nos moyens (dramatiquement réduits) nous aussi nous sommes par définition – critiques.

Nous sommes là, appelés comme une force d'appoint, en parallèle avec l'art, pour que naisse dans la société, pour autant que la démocratie y règne, le débat, la mise en question et donc le dialogue des valeurs.

Monsieur le Ministre, nous n'avons pas tous le même goût. Et tant mieux, car c'est de l'écart entre nos goûts respectifs que naît l'espace de débat et de dialogue qu'alimente la critique d'art. Et cet espace est nécessaire à l'art comme un parlement où l'on débat est nécessaire à la politique en démocratie ; l'un et autre sont consubstantiels à la démocratie car celle-ci doit réaliser le miracle de fédérer des individus, avec leurs amours et leurs misères, leurs goûts et leurs désirs, pour en faire une collectivité vivante, une société une et multiple. Le débat critique est une *arène*, si on veut le voir sous l'angle polémique de la tauromachie, mais c'est surtout une *agora*, si on le considère sous l'angle de l'élaboration, par le dialogue, d'un sens reconnaissable, sinon acceptable, par tous.

Faire que quelque chose, un geste, un tableau, un texte ait, pour la conscience, la sensibilité de tous, un sens. Participer à la construction de cette évidence sociale du sens sans chercher à l'imposer, tel est l'enjeu du travail critique.

Que nul ne puisse en toute bonne conscience, prétendre que ce que l'artiste a mis tant de soin à produire, que dans ce qu'il a fait, avec conscience, amour ou désespoir, il n'y a rien qui fasse sens, rien qui ne soit un appel d'un homme à un autre, rendre cet aveuglement impossible, qui nous coupe de la réalité du monde telle que l'interprètent pour nous les artistes, voilà en deux mots l'ambition de tout critique.

J'imagine que le fin politique que vous êtes comprend qu'il y a une analogie profonde entre l'honneur de la politique et l'honneur de la critique. Aussi je me réjouis que la Biennale de Dakar, avec son ambition de créer un forum africain de l'art et des artistes, ait judicieusement inclus dans son programme un séminaire de critiques, un forum critique qui devra - si son développement est également pérennisé - offrir une contribution forte à la création sénégalaise et africaine en instaurant l'espace de débat et de dialogue qui est nécessaire au développement de cette création. Monsieur le Ministre, je vous remercie de confirmer par votre présence, l'importance de cet enjeu.

Jacques LEENHARDT